

# L'ÉTUDIANT



Affilié à l'Association de la Presse Universitaire Liégeoise

**ABONNEMENTS :**  
Un an : 50 fr. Protecteurs : 100 fr. et plus.  
C.C.P. : Robert CLOSE 759534, Liège  
Mentionner «E. L.»

**REDACTEURS en CHEF**  
Noël FRÈRE et  
Joseph AMERICA

**ADMINISTRATEUR**  
Fernand LEGAYE  
rue Hennef, 2,  
Liège

**DIRECTEUR POLITIQUE**  
Robert CLOSE  
rue Ste Walburge, 210  
Liège

**LES ARTICLES  
N'ENGAGENT QUE  
LEURS AUTEURS**

**DÉFEND LES IDEES LIBÉRALES, PAS NECESSAIREMENT CELLES DU PARTI**

## ÉDITORIAL

Une nouvelle année académique s'annonce, sans doute entachée de mille peines et déboires, mais aussi riche d'infinies possibilités et d'enrichissement intellectuel et de contacts humains qui font le meilleur de la vie d'Étudiant. Gageons que chacun n'hésitera pas à renouer très vite les liens un peu relâchés par les mois de vacances et que repartis pour une nouvelle étape, les différents cercles universitaires jouiront d'une vie et d'un allant qui ne se démentiront plus.

La F.E.L.U. pour sa part a mis au point un programme d'activités que nous espérons, saura entraîner les plus difficiles. Des discussions passionnées, des visites d'usines, de conférences et d'autres choses qui n'est pas temps encore de divulguer, assureront à notre cercle une participation record de la part des étudiants et, à l'extérieur, un renom qui n'a cessé de grandir depuis quelques années.

Le travail ne manquera pas car les problèmes ne font pas défaut dans le domaine politique. L'année académique 57-58 verra en effet en Belgique les élections et les bonnes volontés seront mises à l'épreuve au moment où il nous faudra envisager une lutte, qui semble d'ailleurs assez aisée et où le libéralisme sortira grand vainqueur.

À partir de ce numéro, l'E.L. publiera chaque mois un article consacré à un sujet d'actualité de la vie liégeoise.

Nous rétablissons d'anciennes chroniques que nos lecteurs fidèles retrouveront avec plaisir.

D'autre part, nous projetons d'examiner certaines questions actuelles tant du domaine politique, qu'économique et social.

Nous osons espérer que nos lecteurs nous soumettront leurs critiques et leurs objections. De cette façon, nous pourrions travailler dans des voies définies et l'E.L. deviendra vraiment un journal fait pour ses amis de toujours.

F. L.

## La politique de grands travaux à l'Université

L'Université change d'aspect. Des bâtiments nouveaux s'édifient, d'anciens locaux sont restaurés ou agrandis. Les beaux projets et les promesses maintes fois renouvelées sont enfin devenus réalités. Mais tout cela se passe sous l'œil un peu amorphe des étudiants, pas très enclins à l'enthousiasme ni très curieux de ce qui se prépare. Notre confrère La Basoche a, l'année dernière, consacré un article au nouveau bâtiment de la Philo et Lettres qui s'édifie place Cockerill mais ceci mis à part, les journaux étudiants restent muets ou peu s'en faut sur l'ensemble des travaux commencés ou en passe de l'être et qui doivent aboutir à doter la ville de Liège de locaux universitaires dignes de ce nom.

LE HOME GUSTAVE RUHL



(avec l'aimable autorisation du Grand-Liège)

En février 1957, le Bulletin du Grand Liège publiait dans son numéro 24, une série de revendications urgentes dans le domaine des Travaux publics dont il importait de tenir compte afin que la région liégeoise ne soit pas réece face à la capitale. Parmi ces travaux figurait en bonne place une rénovation de l'Université. Il nous a paru qu'il était des plus nécessaires de traiter de cette question une fois de plus afin de faire le point et de montrer aux étudiants où en est la solution d'un problème qui depuis de longues années les intéresse.

Quatre éléments sont à envisager :

- 1.- La construction du nouveau bâtiment des Philo et Lettres.
- 2.- Le complexe de Bavière.
- 3.- Le Val-Benoit.
- 4.- Le hôte des Étudiants.

### 1.- BÂTIMENT PHILOSOPHIE-LETTRES.

Comme tous ont pu s'en rendre compte, le bâtiment central de la place du XX Août ne répondait plus aux nécessités de l'heure pour de multiples raisons : locaux vétustes, maussades, mal aérés et chauffés, pas assez spacieux pour contenir les étudiants des Facultés de Philo et Lettres et du Droit ce qui obligeait certains travaux de séminaires à se faire au dehors, dans des annexes souvent non moins délabrées que le bâtiment central. Le nouveau bloc qui s'élève permettra enfin de rassembler tous les services des facultés de Philosophie et Lettres et du Droit, de la bibliothèque et de l'Administration générale.

La nouvelle aile contiendra au rez de chaussée une conciergerie et un vestiaire ainsi qu'un bar pour étu-

Vous lirez  
dans ce numéro



Pro Africa et C'

- Pas de démocratie sans sacrifices
- Si tous les gars du monde...
- Nos gauloiseries
- etc..., etc...

dants, situé à proximité de la salle des professeurs, ceci afin de favoriser les contacts entre professeurs et étudiants qui n'étaient que très théoriques tant que seule la Maison des Étudiants les permettait.

Le premier étage sera consacré à la philologie germanique qui est la section représentant le plus grand nombre d'étudiants. On y a conçu de nombreux bureaux, salles de cours et de séminaires.

L'histoire occupera le deuxième étage avec à peu près la même disposition ; le troisième sera réservé à la philologie romane, le 4ème à la philosophie et à la philologie classique ainsi qu'à l'orientalisme. Enfin, le 5ème et le 6ème seront partagés entre l'Art et archéologie et la pédagogie.

Du côté de la place Cockerill, ce nouveau bâtiment sera muni de vitrages isolants en vue d'éviter les bruits dus au trafic intense à cet endroit. Une installation de ventilation artificielle est également prévue sans laquelle l'effet des vitrages isolants serait évidemment nul. Ajoutons que le chauffage se fera par radiateurs à l'exception toutefois d'une partie du bloc consacrés à deux grands auditoriums qui posséderont un conditionnement d'air.

Ces deux auditoriums atteindront au moins la capacité de l'auditorium Go- (suite page 8)



# Gaulois Gaulons



Renouant avec une tradition interrompue par les intempéries dont ce siècle a été accablé, l'E.L. reprend sa vieille chronique du «Pêcheur à la ligne».

Désormais, dans chaque numéro, le lecteur fidèle (et infidèle aussi) pourra se poulêcher les babines en suivant avec nous la vie des illustres célébrités de notre Alma Mater Dolorosa.

La Rédaction bienveillante mais irresponsable.

Monsieur le Professeur  
F. DEHOUSSE

Onusien, européen et socialiste (sur les bords)

Pour la réouverture de cette chronique, nous nous demandons, un tantinet perplexes, lequel de nous deux doit être flatté : de vous, Professeur, d'être pris comme notre première tête de pipe ou du journal, de vous prendre comme tel.

Vaine question d'ailleurs et pour éviter tout heurt risquant d'assombrir la sérénité de la renaissance de cette tribune, nous préférons encore croire que c'est nous qui sommes très honorés de faire figurer dans nos colonnes l'illustrissime que vous êtes.

Vous êtes, Monsieur, Professeur ; mais bien moins qu'Onusien. Cela se sent se palpe, dans et entre les lignes des cours que vous acceptez, avec votre grâce coutumière, de temps à autre, de nous donner dans un des nombreux auditoires «air conditionné» de l'Université. Ne nous sommes-nous donc pas assez imprégnés des sentiments onusiens qu'avec chaleur vous nous avez communiqués ? Ne pouvons-nous, sans un petit sursaut de fierté, vous admirer sur cette photo qui a fait le tour du monde et qui s'intercale si modestement dans votre cours de politique internationale, sur cette photo donc, où vous apparaissez entre les sommités qui signèrent au nom de la Belgique le pacte de la S.D.N., pardon la charte des Nations-Unies. Permettez-nous un petit mot sur le livre ci-dessus cité. Vous le publiâtes, il y a bien des années, à l'intention des auditeurs de la défunte R.N.B. et très vivante I.N.R. Les mauvaises langues osent mettre en doute l'actualité de cet ouvrage, mais de quoi ne sont donc pas capables les mauvaises langues ? Par exemple d'affirmer que vous auriez beau chercher dans le programme légal des matières du 2e doctorat en droit, un cours intitulé «Chronique de Politique Internationale», vous ne le trouveriez pas. A notre grande confusion nous devons reconnaître que cela est tristement vrai. Alors, les mauvaises langues auraient-elles raison ? Mais laissons cela et venons-en au fait. Vous êtes Monsieur, un de ces professeurs comme il devient assez rare d'en trouver à l'Université. Votre enseignement oral est vivant, illustré et fort courru des Etudiants. Vous vivez votre cours, vous tonitruiez, vous osez penser et dire ce que d'autres n'osent

que penser. Nous avons beau parfois ne pas être d'accord avec vos affirmations, toujours nous suivons votre enseignement avec le plus vif intérêt.

Bref, on ne s'embête pas à votre cours ce dont peu de vos collègues pourraient se targuer.

Vous êtes un Maître, ceci dit sans vouloir vous flatter. Mais (car il y a un mais) un Maître dont on prend peu et laisse beaucoup. Dame, ne fût-ce que déjà la «politique internationale». Vous êtes un Maître, venons-nous de dire, parce que loin de vous contenter d'enseigner vous ouvrez à vos étudiants des horizons peut être inconnus jusqu'alors, parce que vous leur donnez le goût de la discussion (pas avec vous rassurez-vous, mais entre eux) ce qui n'est pas mal du tout.

Mais vous êtes un Maître aussi parce qu'en chaire de vérité vous osez nous parler du bandit Nehru et affirmer que la Chine de Mao Tsé Toung doit être admise à l'O.N.U., que l'Amérique est une puissance coloniale sur les bords, tout en réservant votre opinion quant à l'avenir si la situation internationale venait à se modifier.

Quel dommage cependant que tout ceci, vous ne le disiez qu'à vos moments perdus, quand entre deux voyages à Rome ou à Strasbourg ou encore quelque part dans notre vaste monde, vous pouvez chiper par-ci par-là deux petites heures vous permettant de faire un saut jusque chez nous. Voilà votre dilemme, votre situation cornélienne : votre mission européenne et universelle ou votre mission pédagogique ?

Vous tâchez de concilier les deux, pas toujours avec bonheur pour nous, à qui il ne revient que les miettes de votre savoir. Et c'est ainsi qu'aux examens nous pâtissons de ce drame qui honore l'homme que vous êtes : une fois trois quart sur deux vous ne pouvez nous interroger. Un Bétien du Droit des Gens pris au hasard des fantaisies du Jury, prend votre place et nous passons le quart d'heure le plus pénible de notre existence. Quelle différence avec vous quand on a la chance de vous avoir. L'étudiant se sent directement en confiance devant votre bonne tête. Votre façon de le dévisager le rassure illico sur vos intentions et le récipiendaire sait à ce moment-là que l'«Affaire est dans le Sac». Les questions viennent et il suffit d'y répondre avec l'aisance caractéristique de tout qui a suivi votre enseignement. Si par un hasard extraordinaire et presque comique, nous sommes mofflés, eh bien, vraiment, nous avons l'impression de l'avoir fait «exprès», comme si on ne voulait pas vous faire plaisir. Je vous demande un peu. Aussi de tels étudiants sont-ils rares, je ne vous l'apprendrai pas.

Nous allons courir le risque de nous répéter, mais nous voulons affirmer une dernière fois que vous êtes un Maître. Un Maître parce que vous avez osé nous dire deux choses lors de votre dernière leçon de l'année 1956-1957, deux choses qui font battre le cœur de tout étudiant.

Alors que vous évoquiez l'admission de la Chine communiste à l'ONU, vous compariez les débats du Conseil de Sécurité à la délibération du Jury des examens : vous disiez à peu près «Je te prends celui-là si tu prends celui-ci ; donnant donnant ; vas-y que je te pousse». Vous veniez ainsi courageusement de lever le voile épais qui recouvrait ce mystère tant de fois renouvelé mais jamais expliqué : une délibéré. Ça n'était guère gentil pour vos collègues, mais quoi ! la vérité avant tout, je le jure ainsi m'aide Dieu.

La deuxième chose qui achèvera notre propos, c'est qu'en bon socialiste que vous êtes (et non pas comme disent les mauvaises langues, toujours elles, socialiste à usage exclusif du Sénat) vous avez vomi avec indignation le procédé infâme du «pistonnage». Seul le vrai mérite triomphe à vos yeux. Foin des recommandations et même, vous avez prévenu l'auditoire : «Dites à vos parents, à vos amis, que s'ils vous recommandent à moi, je vous ajournerai».

Comme c'est beau ! Trop beau pour être vrai !

**RADIOS**

à partir de **1575 frs**

le plus grand choix de

**DISQUES**

classique - chansons  
Jazz - Assimil  
33 - 45 - 78  
Tours

**Actor**

100, rue Cathédrale, LIEGE  
Tél. : 32.38.34

## Aux Jeunesses Libérales

Le Congrès National des Jeunesses Libérales se tiendra cette année à Malines les samedi 16 et dimanche 17 novembre 1957.

Deux rapports principaux seront présentés à ce congrès, le premier, fait par Monsieur C. SPROCKEELS aura pour sujet l'économie libérale, le second, présenté par Monsieur Pierre CABUY a pour thème le Marché Commun et l'Euratom.

Nous donnons ci-dessous le programme général de ce congrès.

**Samedi 16 novembre :**

15 heures : à la Maison Libérale, place du Marché, Malines :

Commission politique :

Commission administrative.

21 heures : Grand bal bleu de la Jeunesse Libérale.

**Dimanche 17 novembre :**

10 heures : Théâtre de la Ville : Séance plénière

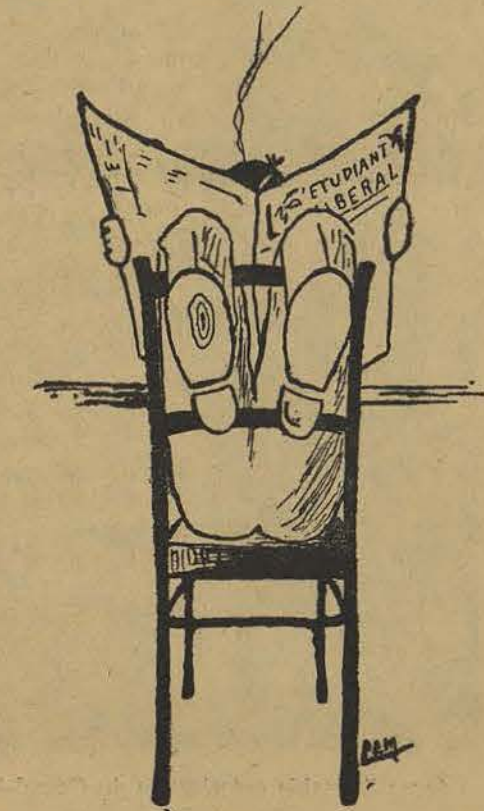
12 heures : Grand cortège.

13 heures : Maison Libérale : Lunch des congressistes

14 heures 30 : Théâtre de la Ville : ASSEMBLEE GENERALE.

18 heures : Clôture.

Nos lecteurs, membres des jeunesses libérales qui désireraient assister à ce congrès national, sont priés de se mettre au plus tôt en rapport avec leur président local.



## Congrès des étudiants allemands

C'est à Heilbronn (Wurtemberg) que s'est tenu le 9e Congrès national de la Fédération des Etudiants Libéraux Allemands. L'assemblée était composée de délégués des trente sections universitaires, de représentants des différents pays allemands ainsi que du Président national de la Fédération, Martin Habdank, bien connu des étudiants libéraux belges. Le Congrès débuta par une allocution de M. Ernst Bieri, rédacteur en chef du journal suisse «Neue Zürcher Zeitung» sur «La politique libérale en Europe».

Il faut aussi signaler le remarquable discours prononcé par M. Karl-Hermann Flasch, président de l'Association des Anciens membres de la Fédération Libérale qui traita de «La politique libérale et notre génération».

Notre ami André Devos invité en tant que Secrétaire Général du Liberal Students International, s'est vu remettre par le Congrès l'insigne d'honneur du Libellen Studentenbundes Deutschlands. Cet insigne est attribué par le L.S.D. aux étudiants libéraux étrangers qui ont contribué à resserrer les liens qui unissent les jeunes libéraux de tous les pays.

Nous donnons ci-après un bref résumé des motions adoptées par le Congrès. «Le L.S.D. s'oppose à la production d'armes atomiques de l'armée allemande, me satomiques de l'armée allemande, que ce soit en Allemagne de l'Ouest ou de l'Est. Le L.S.D. demande aussi

l'arrêt des armements atomiques dans toutes les parties du monde et un désarmement général et international contrôlé en même temps que la solution des problèmes internationaux qui sont un obstacle à la paix, à la liberté et à la sécurité de l'humanité.

La déclaration publiée par les 18 professeurs de l'Université de Göttingen contre le danger atomique ainsi que l'appel du Docteur Schweitzer ont été approuvés à l'unanimité.

Le L.S.D. renouvelle son approbation à l'encouragement individuel des étudiants au moyen de bourses et de prêts à déterminer suivant les besoins et qualifications de chacun. Il réclame l'extension de «cités universitaires» (logements, restaurants, etc...) et le bénéfice pour les étudiants des soins médicaux.

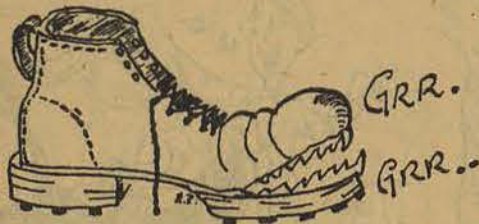
Le L.S.D. rejette définitivement le principe d'une aide générale et uniforme aux étudiants connu sous le nom de pré-salaire.»

Le dernier jour du Congrès eurent lieu les élections pour le renouvellement du Comité. Albrecht MENKE, que de nombreux liegeois ont eu l'occasion de rencontrer lors du dernier congrès du L.S.I. à Liège, a été appelé à la présidence du L.S.D. Reischbach (Berlin) et Koniecki (Bonn) ont été élus vice-présidents. La F.E.L.U. et notre canard leur présentent leurs vives félicitations et leur souhaitent grand succès.

L'ancien président du groupe libéral de l'Université de Leipzig, Wolfgang NATONER libéré en 1956, après huit années passées dans les geôles communistes de l'Allemagne de l'Est pour son activité politique, a été élu Président d'Honneur du L.S.D.

Soyons persuadés qu'avec de tels étudiants à sa tête, le L.S.D. sera une des fédérations étudiantes les plus actives d'Allemagne et saura renforcer encore les idées démocratiques parmi la jeunesse allemande.

# PRO AFRICA et C<sup>IE</sup>



Dans son numéro de septembre (n° 7), la revue «Le Flambeau» publiait un article sensationnel qui fit et fait encore beaucoup de bruit. Il y a de quoi d'ailleurs et quant à nous, nous envoyons au «Flambeau» un grand coup de penne, pour son courage.

Car, il lui en fallait au traître, pour s'en prendre aussi ouvertement à un sujet qui paraissait véritablement tabou, un sujet que la grande presse n'évoquait qu'avec les gants de l'indivisibilité, que les parlementaires prenaient pour la «peau de banane» que le gouvernement lui-même assassinait en le noyant dans un flot de démentis et de communiqués nébuleux, que... bref ; un sujet tabou, on vous le disait.

## «QUESTION ROYALE»

De quoi s'agit-il ? En apparence ou en réalité ? En apparence, c'est la création de «Pro Africa» (ce camouflet à toutes les institutions existant et fonctionnant admirablement déjà au Congo) qui fait les frais du procès.

En réalité, il s'agit de bien autre chose, de quelque chose de bien plus sérieux, plus profond. Il ne s'agit pas moins que de la «question royale».

L'article du «Flambeau» met en cause la validité même du pacte passé entre les partis politiques pour amener l'apaisement en 1950. Tout le monde pensait alors, à juste titre, que cet apaisement dont les partis avaient fait une question de principe, serait vraiment un «apaisement», un coup d'éponge sur le passé, sur l'affreuse division des Belges qui conduisit à Grâce-Berleur. Un apaisement, mais pas une COMEDIE d'apaisement.

## TRAHISON ET DIARCHIE.

Car, aujourd'hui, le doute et hélas l'espoir ne sont plus permis ; nous avons été roulés, bernés, bafoués. L'apaisement qu'on nous avait solennellement offert s'est révélé être une nouvelle source de discordes. Qui peut dire jusqu'où, cette fois-ci, une explosion de colère pourra nous conduire ?

La Cour de Belgique devient une des Cours les plus discutées d'Europe et dont certaines presses font leurs «grasses manchettes». Comme le dit justement «Le Flambeau», nous n'avons pas UN Roi, mais deux, trois, quatre et même plus que cela. «Le régime belge est une diarchie, une triarchie, une tétrarchie, ou même une polyarchie, mais plus une MONARCHIE». En somme une anarchie...

C'est un scandale. Il n'est pas d'exemple dans l'histoire des royaumes modernes où le Roi déchu continue à porter le titre de Roi.

Il y a la Reine Elisabeth II, mais non un Roi Edouard VII (Duc de Windsor) ; il y a la Reine Juliana, mais non la Reine Wilhelmine (Princesse).

Il y a des confusions à éviter et les monarques intelligents, soucieux de la paix de leur royaume, qu'un vain orgueil et qu'un ressentiment peu royal n'étouffent pas qui l'ont compris. Mais alors

pourquoi le Roi Baudouin et un Roi Léopold (III s'il vous plaît, pour qu'on ne confonde pas, éventuellement).

## «DE BELGIQUE»

Quant à nous, nous nous refusons de parler du fils aîné du Roi Albert autrement que du Prince Léopold, du duc de Brabant, ou du PRINCE GOTHA.

«Le Flambeau» nous révèle que l'épouse du Prince Léopold se fait appeler partout et dans les actes officiels «Princesse de Belgique». C'est une honte. La seule princesse de Belgique, c'est encore et toujours, ne lui en déplaise, la Grande-Duchesse héritière, Joséphine-Charlotte. C'est une honte et une nouvelle trahison, car l'ex-roi, avant son abdication, avait solennellement déclaré que son épouse et la descendance qu'il aurait de sa nouvelle union n'auraient jamais accès aux droits de la Couronne de Belgique. Or, le titre Princesse de Belgique est un droit de la Couronne. Il faut être en Belgique, fille de Roi, pour pouvoir porter ce titre. L'actuelle Princesse Liliane n'aurait tout de même pas le front de prétendre être «fille de Roi» ? Si cette appellation abusive continue à lui être donnée et tolérée, je propose que tous nous fassions suivre nos noms de la mention «de Belgique». Si le bon sens n'a aucun pouvoir sur certains esprits, peut-être que le ridicule, lui y réussira ?

*Financé...  
Votre liste de mariage  
chez Langevin  
c'est du bonheur  
pour demain.*

**Couverts ERCUIS**  
PARIS  
la meilleure marque mondiale

Orfèvrerie **LANGEVIN**  
8 RUE DU MOUTON BLANC

## PRO AFRICA et TUTTI QUANTI.

Mais l'infamie n'est pas achevée. A la suite du «Flambeau», nous demandons que soit levé le voile épais qui recouvre la fondation «Pro Africa». A la vérité, nous ne savons plus très bien comment contenir notre indignation. Nous préférons encore nous taire, jusqu'à ce que la lumière soit faite, ET TOUTE LA LUMIERE. Tout comme sur l'occupant du Château Royal de Villiers-la-lesse, un habitué de Berchtesgaden et officier allemand attaché à la garde du prince Léopold pendant sa «déportation». Si ce dernier fait était vrai (et nous avons tout lieu de penser que dans un article aussi grave et appelé à un si grand retentissement) le Flambeau n'aurait garde de publier de vulgaires ragots, eh bien, ce serait une véritable honte, une opprobre sans pareille qui souillerait à jamais certains membres de la famille royale.

## GOUVERNER = SE TAIRE.

Et aucune voix officielle ne s'est élevée pour dévoiler toutes ces basses intri-

gues, pour crier «Arrêtez les frais». Pas une seule voix courageuse ne s'est faite entendre au Gouvernement, pour dénoncer les ambitions et les visées funestes de certains personnages de la Cour. A croire, oui, qu'il existe des accords secrets et honteux entre les différentes parties. Le Premier Ministre nous permettra de trouver étrange la conclusion que nous tirons de la comparaison entre son attitude en 1950 et son attitude actuelle. Vraiment, on en vient à douter de tout et c'est pour nous, les jeunes, un bien triste exemple de probité élémentaire.

## REVISION DE LA CONSTITUTION.

Car, il y a encore autre chose que tout le monde semble avoir oublié, mais que le Flambeau, encore lui, rappelle fort opportunément. Les élections de 1954 ont désigné une Constituante. Entendez par là, qu'à l'heure actuelle, il n'y a pas vraiment un Sénat et une Chambre, mais une Assemblée Constituante désignée pour reviser la Constitution. Cette révision était un des engagements pris par le Gouvernement actuel avant sa désignation. Or, on parle d'élections législatives en juin 1958. Tout simplement. Quant à la révision, vous pensez... on a d'autres chats à fouetter ! On nous objectera que le P.S.C. a déserté les commissions de Révision, que la révision exige pour son vote une majorité des deux tiers. Cela est très vrai, mais on oublie de dire que la durée d'une Constituante est indéfinie : tant qu'elle n'a pas achevé son œuvre, elle reste Constituante (et la nôtre ne l'a même pas commencée !). Les commissions auraient parfaitement pu fonctionner sans le P.S.C. : aucune majorité spéciale n'y est requise. Mais elles ont cessé le travail, de sorte que la Constituante n'est même pas en mesure de se prononcer, ni affirmativement, ni négativement. Or, elle le devrait.

## RASONS LE COCOTIER.

Alors quid ? Mille fois quid ? Qu'est ce que tout cela veut dire ? Les «anciens» n'aiment pas que les «jeunes» secouent le cocotier, mais, sacrebleu ! nous finirons par nous persuader que ce n'est pas le secouer qu'il faudrait faire, mais le scier à ras, pour que disparaisse cette politique à la petite semaine qui se nourrit de compromis (nous allions écrire de compromissions) et de volte-face dégradants.

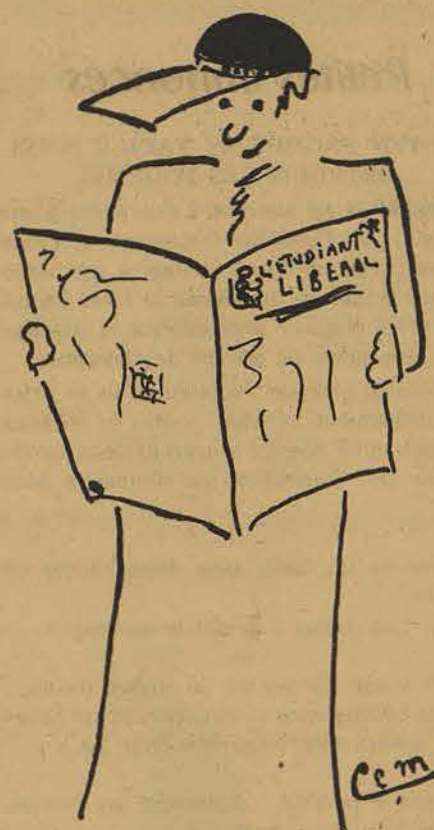
Nous préférons avoir pour adversaire «La Libre Belgique», avec laquelle on sait de quoi on parle, que des alliés comme M. Van Acker avec qui on ne sait plus de quoi on parle.

Nous saluons encore une fois le «Flambeau» pour son courageux article : nous l'assurons que son indignation, nous la partageons et que s'il continue dans cette voie, nous le suivrons toujours dans la lutte pour notre idéal de justice et de liberté. Et nous lutterons, même si sur notre chemin nous devons rencontrer le général Van Overstraeten. Mais plus ardemment encore.

Ambiorix «de Belgique».

**la discothèque**

3, Galerie de la Sauvenière, Liège.  
—Classiques - Jazz - Nouveautés—  
Ne vend que le disque



## FONDS D'HISTOIRE DU MOUVEMENT WALLON

créé par la Ville de Liège, le 24 avril 1950, 1, rue des Chiroux, 1, Liège. Téléphone : 23.36.45.

Cette fondation s'est fixé le but de rassembler toutes les archives manuscrites ou imprimées relatives à la gestion wallonne et d'en assurer la conservation et l'utilisation pour l'élaboration de travaux scientifiques. Nous espérons que nos lecteurs auront à cœur de répondre à son appel dans la mesure de leurs possibilités.

## MILITANTS WALLONS.

Vous possédez peut-être, dans votre bibliothèque ou dans vos papiers de famille, des documents relatifs au passé de la Wallonie ou à l'histoire du Mouvement Wallon.

Ne laissez pas se perdre ces précieux témoignages ! Confiez-les au Fonds d'Histoire qui les conservera et les classera avec soin.



Le Vestiaire Libéral des Ecoles Communales nous communique :

- En 1958, les 11 janvier, 1 février et 11 mars, un tournoi de Ping-Pong, ouvert aux dames et messieurs, sera organisé. Des coupes et des médailles récompenseront les vainqueurs.
- Le 12 octobre aura lieu le traditionnel Bal des Boursiers.
- Le 21 décembre, le Souper aux Boudins, suivi d'une soirée dansante, à la Vieille France.
- Le 15 février, le Grand Bal de Laetare en la salle de la Légia.
- Le 15 mars, le Souper de Carnaval
- Dans le courant du mois d'avril, le Rallye de Wallonie.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. J.-J. Dethier, 35, rue des Venues. Tél. 43.86.18.

## Petites annonces

### MOYEN PROMPT ET FACILE POUR DETRUIRE LES FOURMIS

Quand on est parvenu à s'emparer d'une fourmi, on l'attache fortement à l'aide d'une corde ou d'une chaîne, à un bâton contre lequel on lui tourne la face. On lui fait alors respirer avec adresse et précaution une prise de poivre de Cayenne.

La fourmi éternue violemment et se brise infailliblement le crâne contre le barreau auquel on l'a liée. Ce moyen permet de détruire une fourmilière en moins de trois ans.

A vendre un fusil, avec deux chiens de chasse.

N.B.- Les chiens font partie du fusil.

Mari vient de perdre sa digne moitié : bonne récompense à celui qui l'ayant trouvée voudra bien la garder pour lui.

Causes à perdre : s'adresser au bureau des consultations gratuites.

On a perdu près de la Vierge un billet de mille francs. La personne qui a fait cette perte peut se présenter au bureau du journal. Elle y recevra toutes les consolations dues à son infortune.



A vendre un superbe cabinet d'antiquités laissé par le Professeur Severyns. Ce cabinet renferme une incommensurable quantité d'objets de la plus haute antiquité, entre autres :

- 1.- le trognon de la pomme mangée par nos premiers parents.
- 2.- Le rasoir anglais de Néron.
- 3.- Une des fourches caudines.
- 4.- La pipe de Nimy de Mathusalem.
- 5.- Le gibus de Charles-Quint.
- 6.- Le parapluie de Jules César.
- 7.- la mâchoire d'âne avec laquelle Samson passa deux mille Philistins au fil de l'épée.
- 8.- Les snow-boots du Juif errant.
- 9.- L'aide-mémoire du professeur ci-dessus cité etc... etc...

La vente aura lieu en la salle académique demain à huit heures du soir.

A remettre sept paires, dont deux de bas de deux familles, et trois de France.

N.B. Ces derniers sont des experts vu qu'il n'y a plus de paire.

Achetez vos livres à la  
LIBRAIRIE

**Paul GOTHIER**

3, rue Bonne-Fortune, LIEGE  
(derrière la Cathédrale)

### Le chant de la F.E.L.U.



I

Il y a des callotins de toutes les espèces,  
Des grands, des petits, des bancals et  
même des tordus.  
Y en a qui sont éthiques, y en a qui sont  
obèses,  
Y en a surtout qui méritent un pied  
au cul.

#### REFRAIN.

A bas la callote et les callotins,  
C'est le vieux cri de nos pères qui donne  
du cœur au ventre.  
A bas la callote et les callotins,  
C'est le vieux cri de nos pères qui doit  
nous mettre en train.

II

Quand un callotin va se caler à l'église,  
Il ne manque pas de se mettre au pre-  
mier rang.  
C'est afin qu'à son chef la chose se redi-  
se,  
Et que cela lui procure un petit avance-  
ment.

III

En somme, d'un callotin, il n'y a rien  
à prendre,  
Le meilleur d'entre eux ne vaut pas cette  
chanson.  
Qu'ils aillent tous à l'église en chœur se  
faire pendre.  
Autour de leur gibet, nous danserons en  
rond.



### ECHO DU FESTIVAL DE MOSCOU.

Un participant étranger au Festival Mondial de la Jeunesse qui s'est tenu à Moscou l'été dernier posait la question suivante à un étudiant soviétique : « Ne pensez-vous pas qu'il serait bon que deux partis puissent exister en Union Soviétique ? »

La réponse vint aussitôt :

« Nous avons déjà pas mal de tracas avec un seul ! »

### Chez les coloniaux

L'Association des Etudiants du Congo Belge et du Ruanda-Urundi n'a pas pu nous communiquer le programme détaillé de ses activités pour la nouvelle année académique.

Nous pouvons cependant donner les grandes lignes du programme qui sera mis sur pied par le nouveau comité dont l'élection aura lieu le 20 octobre.



En premier lieu, le cycle de conférences sera à nouveau organisé. Comme de coutume, les Coloniaux participeront à la Sint Toré et organiseront un grand bal.

Cette année une grande manifestation folklorique sera organisée à l'occasion du départ pour Elisabethville du moule de notre célèbre Toré, qui sera placé dans la capitale du sud de notre colonie.

Enfin, en collaboration avec les cercles d'étudiants coloniaux des universités de Bruxelles et de Louvain, l'Association des Etudiants du Congo Belge et du Ruanda-Urundi aura pour tâche principale d'organiser cette année le parrainage de l'élite intellectuelle noire.

Tel est le schéma du programme des Coloniaux pour l'année 1957-1958.

Pour casquettes d'étudiants  
et insignes

UNE SEULE MAISON :

**L. DEVILLEZ**

30, Passage Lemonnier, 30  
LIEGE Tél. : 32.29.73



### A la façon de Maître Villon

Epitaphe en forme de ballade que fait un vieux poil en adresse à bleus jeunes et pâles et plus confits que nonnes en Carême.

Frères bleus qui après nous vivez,  
Ayez comme nous reins et foie durciz  
Car si l'exemple des vieux poils suivez  
Nous en aurons plustost de vous merciz.  
Vous nous voyez cy cuités cinq six,  
Quant à la bière que trop avons englou-  
tie

Elle est déjà rejetée et surie !  
Et nous toujours ingurgitons brocs et  
fouldres !  
Qu'emplis soient vos ventres comme des  
autres.

Se vous clamons, Bleus, pas n'en devez  
Avoir desdaing, quoyque fumes occis  
Par bière velue. Toustefois, vous sçavez  
Que les bourgeois n'ont pas bon sens  
assis.

Intercédez donc de cueur rassis,  
Envers les grands patrons de brasseries,  
Que leur grâce ne soit pour nous tarie,  
Nous préservant de manquer de brocs  
et fouldres.  
Nous sommes bitus, voyez nos faces  
palies,  
Qu'emplis soient vos ventres comme des  
autres !

La bière nous a débuez et lavez,  
Et doux whisky dessechez et noirciz,  
Flics méchants nous ont les yeux cavez,  
Et arrachez poils folatres et sourcilz.  
Et folles fillettes nous reçoivent en leur  
giron assis ;

Puis ça, puis là, comme le vent varie  
A son plaisir sans cesser nous charie,  
Et toujours voulons brocs bien pleins et  
fouldres !

Bleus, bénins, soyez donc de nostre  
confrairie,  
Qu'emplis soient vos ventres comme des  
autres !

#### ENVOI :

PRINCE ETUDIANT qui sur tous sei-  
gneurie,  
Garde que les Flics n'ayent de nous la  
maistrie,  
Car ennemis sont des verres petits com-  
me dés à coudre !  
Bleus, debout et à fond videz sans  
mockerie,  
Qu'emplis soient vos ventres comme des  
autres !

M. BALTUS.

(Extrait de l'Almanach A.G. 1938)



**ETUDIANTES, FEMMES DE DEMAIN...**  
 Quand vous confectionnez vos robes et colifichets pour le prochain bal...  
 Quand vous souhaitez vous présenter élégamment vêtues à votre prochain examen...  
**UNE SEULE MAISON S'IMPOSE :**  
**V. et R. MALHERBE**  
 Plissage en tout genre - Points clairs  
 Broderie - Rentrage - Remmailage  
 Incrustations - Boutons - Ceintures et bouclés à façon, etc  
**5, pl. Xav. Neujean, Liège**  
 (Derrière le Théâtre Royal)  
 Pas de succursale - Réduction de 5 à 10 % aux Etudiantes.

AU CONFSSIONNAL.



Une jeune femme, vierge encore pour l'Etat civil et pour sa maman se présente auprès d'un père Jésuite pour lui confier ses fautes.  
 Pénitente : Mon père, j'ai péché !.. j'ai passé la nuit avec un homme.  
 Confesseur : Marié ?  
 P. : Non.  
 C. : C'est déjà moins grave... Célibataire donc ?  
 P. : Non.  
 C. : Se pourrait-il que ce soit un Fils de Dieu ?  
 P. : Oui.  
 C. : Un Bénédictin, sans doute ?  
 P. : Non.  
 C. : Un Franciscain peut-être ?  
 P. : Non.  
 C. : Un... Dominicain, alors ?  
 P. : Non.  
 C. : ... Seigneur, un Jésuite ?  
 P. : Oui.  
 C. : (Dévisageant soigneusement la jeune femme) Fine bouche..

**ETRE ETUDIANT**

Etre étudiant, mon fils, ça ne consiste pas

A danser dans des bals, sous l'œil content des mères,  
 A tordre son derrière  
 Comme un canard vainqueur, en dansant des rumbas,  
 A boire des cocktails aux noms anglo-saxons  
 En fredonnant la scie du jour.  
 Ça n'est pas à raconter des histoires de cours  
 En tétant sur du tabac blond,  
 Ni jouer Don Juan quand on est impubère,  
 Ni parler de guindaille en ignorant la bière

Non !

Mais être étudiant, je pense  
 C'est n'avoir pas à sa conscience Plus de plis qu'à son pantalon ;  
 C'est avoir pour panache où rallier ses amis,  
 Une penne étoilée plus encor que

Vous hallucine trop dans la fumée des pipes,  
 C'est inonder sa nostalgie  
 Et étouffer son cœur au milieu des tripes ;  
 Encaisser les demis de blonde  
 Aussi bien que les coups du sort,  
 C'est incarner en ce bas monde  
 Un Villon échappé des morts.  
 Etre étudiant, c'est n'avoir pas peur  
 De chanter en marchant.  
 Non pas pour étonner les gens,  
 Mais parce que, mon vieux, c'est un trop grand bonheur  
 D'aimer, d'être bohème et n'avoir que vingt ans !  
 Claude Gueux.

L'étudiant Libéral 1937-38 - n° 9  
 (22 mars 1938)

DU COTE DE L'A.E.D.

Avec la nouvelle année académique, l'Association des Etudiants en Droit relance ses activités traditionnelles.

Au chapitre des conférences, le Comité a fait appel, cette année, à différentes personnalités politiques belges et étrangères, ainsi qu'à l'éminent juriste, le professeur Savatier, doyen de la Faculté de Droit de l'Université de Poitiers.

Comme chaque année, un tournoi d'éloquence sera organisé et il sera fait appel aux concurrents de toutes les facultés, pour étendre quelque peu l'importance de cette manifestation.

Parmi les activités dites «folkloriques», citons :

- en novembre la fameuse guindaille avec ses indispensables compléments.
- le tournoi de football verra également s'affronter les jeunes et les vieux poils. La coupe sera remise à l'équipe victorieuse au cours du grand bal du Droit à l'Eden, le 21 novembre. Ce bal sera animé par Jo Carlier et ses musiciens, ainsi que par le nouvel orchestre de l'Eden, venu spécialement d'Italie où il a fait fureur ces derniers mois.

Bonne chance à l'A.E.D.



la nuit ;  
 C'est sourire à la lune aussi bien qu'au soleil ;  
 C'est jouer aux bourgeois, vautés dans leur sommeil,  
 Des blagues si goguenardes  
 Que très longtemps leur gras bedon  
 Et leurs lèvres en trembleront ;  
 C'est fouiller dans les yeux les gens qui vous regardent ;  
 S'offrir en cible en scène, alors qu'on vous canarde ;  
 C'est crier malgré tout : cambroune !  
 Au nez du flic qui vous talonne  
 En criant à la garde.

Etre étudiant, vois-tu,  
 Ce n'est pas faire un sport, de couler des vertus,  
 Mais c'est Les aimer toutes et n'en adorer qu'une,  
 Dont on n'ose parler qu'à de très bons amis,  
 Celle à qui sont dédiés tous les vers qu'on écrit  
 Et qu'on n'envoie jamais, de peur qu'ils l'importunent...  
 Quand le sourire absent et tendre de l'amie



**LA FAIM**

A l'occasion de la rentrée académique de l'Université de Liège, Monsieur le Recteur et Messieurs les Membres du Conseil Académique de l'Université de Liège ont invité Messieurs les Membres du Cercle des Moflés de ladite université qui, comme chacun sait, est le cercle universitaire comptant le plus de membres et dont les effectifs ne cessent de s'accroître à un grand diner dont nous donnons la composition du menu en exclusivité pour toute la presse universitaire liégeoise :

DINER DE SQUELETTES

MENU

rédigé pour la faim du monde  
 d'après l'art d'accomoder les restes

PEAUX D'AGES

Riz aux larmes (Persil et cercueil)

HORS D'ŒUVRE

Peur et raidis verts  
 Huitres d'os tendres

POISSONS

Sole pleureur - Raie quiem

ENTERREES

Grognon aux truffes du Père Ricard

Glas double

Râles en salmis

Veuf à la morgue

Ci-git got rôti

L'EXHUME

Gardons du poêle

Macabroni italienne

Petits pois trinaires

Choux-pleurs

Homme de terre en robe de chantre

Bombes Funèbres

DECES ASSORTIS

Corbillards de fruits

Brie ez pour lui

BOIS-SON

Château la Pompe Funèbre 1924

Petits vers - Bière garantie 10 ans

Groge Maure

Pendant le diner : Spectre-trac cancer.

Le Posthume est de rigueur

Les invités peuvent être reconduits en voiture à leur dernière demeure

Votre OPTICIEN

**HIRSCH**

REDUCTION AUX ETUDIANTS

(tout pour l'optique et la photo)

104, rue de la Cathédrale, 104

LIEGE



# Pas de démocratie sans sacrifice



Quand la société est menacée par un danger imminent, les hommes ont tôt fait d'en revenir à la conception fondamentale, qui veut que rien ne sert d'accumuler richesses, culture et puissance s'ils perdent la liberté sur laquelle reposent les éléments qui sont la base même de leur bonheur.

Sitôt le calme revenu, l'individu oublie qu'il fait partie d'une société, pour ne plus se soucier dans ses revendications que de ses intérêts personnels. Le droit au profit, le droit de toujours obtenir davantage, détruisent chez lui le concept - essentiel pour la vie de la société - de l'intérêt individuel lié à l'intérêt général.

L'homme de la rue croit que, le service militaire accompli, les impôts payés, il ne doit plus rien, et qu'il est libéré de ses devoirs civiques. La force d'une nation démocratique ne réside pas dans le seul équilibre de ses finances. Elle repose surtout sur la bonne volonté de chacun, sur le désir de tous de mettre tout en commun au service du bien-être général.

Un gouvernement démocratique n'est pas un luxe destiné à engraisser les citoyens et à les entretenir dans leur apathie. C'est avant tout un instrument dont les hommes peuvent user - librement - pour sauvegarder l'intégrité d'une liberté individuelle qui leur permet de rechercher - avec plus ou moins de succès - le bonheur et les récompenses dues à leur seul travail et à leur intelligence.

Accablé de privilèges, écrasé de responsabilités, un gouvernement démocratique est en droit d'exiger plus de ses citoyens que toute autre forme de gouvernement. Il demande à ses administrés, sans aucune contrainte, de collaborer à l'élaboration d'une prospérité dont chacun bénéficiera dans la mesure de ses mérites.

A une époque où les peuples ont de plus en plus tendance à confier à quelques hommes le soin et le souci de décider du sort de leur prospérité, les nations démocratiques ne doivent pas abandonner leur tâche, mais au contraire s'appuyer sur la responsabilité individuelle dans la gestion des affaires publiques.

La liberté individuelle n'autorise en aucun cas le vol des droits des autres. La démocratie doit donc veiller à protéger par les moyens mis à sa disposition - les lois - la prospérité de la société contre les abus - de plus en plus visibles - de l'intérêt particulier. Depuis quelques années

nous assistons à une intrusion de l'Etat dans le domaine de la libre entreprise. On ne peut que s'en féliciter. Mais dans une certaine mesure, car cette intrusion ne peut en aucun cas puisqu'elle représente la force qui doit protéger les citoyens, freiner le développement de l'initiative privée.

En dehors de ces conséquences économiques, l'habitude de toujours compter sur le gouvernement pour aplanir nos difficultés constitue un danger politique d'une gravité que nous ne soupçonnons pas souvent. Quand les membres de la société sont trop étroitement liés à un gouvernement, ils perdent immédiatement le sens de leurs responsabilités. Dès ce moment, le pays risque de tomber aux mains d'un dictateur ou d'un parti minoritaire qui aura le jeu beau d'assurer le peuple d'avantages nombreux et nouveaux en échange de sa liberté.

La liberté est également menacée lorsque les hommes, absorbés par l'exploitation égoïste de leurs droits et soucieux de leur seul bien-être, écartent de leurs pensées les intérêts de la majorité, les livrant ainsi, pieds et poings liés, à une minorité agissante. Les citoyens ne chérissent la liberté et ne sont prêts à verser leur sang pour elle que dans la mesure où elle représente la condition nécessaire de l'intérêt individuel. Ils oublient souvent que la liberté est aussi et surtout l'élément nécessaire du bien-être commun.

Comment avons-nous pu être amenés à penser que la démocratie est le régime du moindre effort ? Une des causes principales, et peut-être la cause première de cette situation est le fait que nous nous désintéressons de plus en plus de la communauté dans laquelle nous vivons et même de notre foyer. Nous avons perdu presque totalement le sentiment et le sens des responsabilités envers les autres hommes.

Beaucoup d'entre nous se tournent maintenant vers les solutions utopiques, qui ont toujours couru le monde. Bien peu ont le souci, pour ne pas dire l'humilité, de remettre en pratique les règles élémentaires du civisme. La famille est la cellule initiale de la société ; c'est sur elle que doit reposer la nation. La responsabilité du citoyen envers l'Etat est l'image même de la responsabilité d'un homme devant sa famille. Aussi longtemps que la jeune génération n'aura pas compris, ou ne voudra pas comprendre que la sécurité, le bien-être, en un mot, le bonheur de la famille dépendent avant tout de son attitude, c'est en pure perte que certains esprits éclairés essayerons de lui enseigner les obligations, les tâches beaucoup plus importantes qui l'attendent. Dans une démocratie le civisme n'est que le résultat d'une éducation progressive qui trouve son départ au foyer pour aboutir aux sommets des responsabilités nationales et mondiale.

Dans notre société occidentale, les jeunes ont beaucoup trop tendance à considérer le foyer comme un endroit de passage où chacun vient se restaurer, trouver un abri. Ce n'est plus l'endroit où un petit nombre d'individus mettaient en commun leurs joies et leurs difficultés. Maintenant règne la loi du chacun pour soi ! La hâte, la fièvre avec laquelle chacun s'écarte du milieu familial pour se joindre à d'autres groupes,

qui ne représentent rien, a porté l'égoïsme à un point culminant.

Le civisme ne peut être imposé aux hommes. S'ils sont tout naturellement disposés à accueillir et à apprécier la liberté que leur offre la démocratie, ils se refusent à accepter la discipline que suppose cette forme de gouvernement. Il est donc indispensable de mettre en valeur les biens spirituels que l'homme libre possède de par sa naissance.

Il est injuste et surtout immoral de vouloir réclamer pour nous certains droits que nous sommes enclins à refuser aux autres. Il est hypocrite de réserver pour nous seuls une liberté d'expression que nous retirons aux autres sans ménagement. Les institutions démocratiques ne peuvent atteindre à leur plein épanouissement que dans la mesure où la liberté est accordée à tous, sans aucune restriction, ni distinction.

Le conflit qui oppose aujourd'hui sur toute la terre l'individu à l'Etat peut fort bien durer encore longtemps. Mais les chances de succès favoriseront tout naturellement les forces de la liberté, car dans les pays où l'Etat, émanation de la nation, n'est qu'un instrument de gouvernement au service de la prospérité commune, les progrès de l'Etat résultent uniquement des progrès des individus.

Personne ne doute que les peuples libérés de la terreur progressent à pas de géant dans la voie des vérités spirituelles, du progrès social et du bien-être matériel.

Dans le conflit des peuples libres et des peuples opprimés, la liberté ne peut être vaincue que par défaut. Une défaite totale ne serait possible que dans le cas où les citoyens oublieraient - ils sont d'ailleurs enclins à le faire - les devoirs qu'ils sont tenus de remplir pour la sauvegarde, l'épanouissement et la victoire de la démocratie.

«La vie est trop courte pour être petite» (1). Nous devons donc réaliser de grandes choses, de très grandes choses mêmes. Nous devons lutter pour faire admettre au monde notre idéal, convaincre les sceptiques, confondre les détracteurs.

A notre génération s'offre encore une possibilité de sauver la démocratie : l'Europe. Demain il sera peut-être trop tard. C'est aujourd'hui même qu'il faut poser les jalons d'un avenir meilleur. Nos aînés viennent de nous préparer le travail en jetant les bases de plusieurs traités qui sont pour l'Europe le moyen de retrouver dans le Monde une place qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

Il est inutile de se lamenter sur les conséquences d'actes passés, qui ont amené la ruine de notre patrie commune. Oublions nos intérêts particuliers, nos querelles de clocher pour unir nos efforts vers un but élevé. Faisons fi de cet esprit de nationalité qui a déjà coûté tant de vies humaines, pour ne plus penser qu'à notre héritage commun. Dans les périodes les plus brillantes de l'Histoire de la Civilisation, on ne parle pas de nationalités, mais d'hommes.

Ces génies, ces êtres d'exception ont connu ce qu'était une Europe unie dans un même amour du Beau. Nous avons l'occasion de faire cette Europe Unie, définitivement. Ne la laissons pas s'échapper.

Les citoyens des pays qui composent une Europe géographique doivent comprendre, eux qui sont épris de liberté, que le seul moyen de la conserver, ou peut-être mieux de l'épanouir, si besoin est encore, est de travailler tous à l'érection d'une œuvre dont les siècles futurs pourront dire qu'elle a fait plus pour le bien-être de l'homme que les plus belles réalisations de l'âge atomique.

J. A.

(1) André Maurois, de l'Académie Française.



LE RALLYE DE VERVIERS ET DES HAUTES FAGNES SE DEROULE LES 12 ET 13 OCTOBRE PROCHAIN

La section de Verviers du Royal Motor Union organisera les samedi et dimanche 12 et 13 octobre son 2ème Rallye de Verviers et des Hautes Fagnes, épreuve internationale d'endurance et de régularité.

Cette manifestation sportive comportera cependant deux compétitions distinctes et simultanées, soit une épreuve avec participation internationale dénommée épreuve A et une épreuve nationale qui, dans l'esprit des organisateurs doit permettre à des pilotes amateurs d'y participer. Elle est dénommée épreuve B.

L'épreuve internationale se déroulera sur un circuit de 294 kms à couvrir deux fois à la moyenne de 60 km. heure. Une centaine de kilomètres du parcours se déroulera en territoire allemand, dans cette région particulièrement pittoresque et accidentée de l'Eifel où la sélection se produira sans aucun doute.

Quant à l'épreuve nationale, elle sera disputée sur un circuit de 130 km. à couvrir trois fois à la moyenne de 55 km. heure. Elle est accessible à tous les automobilistes possesseurs des licences de concurrent et conducteur 1957 du R.A.C.B. ou d'un Automobile Club étranger reconnu. Les droits d'engagement ont été réduits au minimum, soit 50 francs par véhicule. Les organisateurs espèrent ainsi attirer à cette épreuve de nombreux nouveaux adeptes au magnifique sport automobile.

Les engagements doivent être adressés, en double exemplaire, à la Commission sportive au R.A.C.B., 4, rue du Luxembourg à Bruxelles, tandis que les droits d'inscription doivent être versés à M. Fer. Defrance, Trésorier du Royal Motor Union 24, rue des Martyrs à Verviers, au plus tard pour le mardi 8 octobre 1957, avant 18 heures.



# Si tous les gars du monde

«La crainte, le désir, l'espérance nous élancent vers l'avenir, et nous déroberont le sentiment et la considération de ce qui est, pour nous amuser à ce qui sera, voire quand nous ne serons plus.

Montaigne, ESSAIS, 1, 3.

L'effondrement de l'Allemagne nazie a marqué, pensait-on, la fin du mythe le plus grossier qui ait jamais dupé la crédulité humaine : celui de l'inégalité des races.

Lorsque l'aigle de Berchtesgaden fut dompté, tout un chatun espérait révolu à jamais le temps de la race des Seigneurs. Mal leur en prit. Peu à peu, les idées de ce triste sire firent leur chemin. Maintenant, nous sommes près de revoir des gens, soi-disant civilisés, prendre au sérieux le dogme du «pur aryen».

Le culte du surhomme blond n'aurait jamais pu voir le jour sans les préjugés de certaines classes et sans l'ignorance totale dont ont fait preuve la plupart de nos aînés, en ce qui concerne les questions raciales.

Les différences qui, selon certains, existent entre les races - et qu'ils prennent plaisir à exagérer - sont des différences acquises par l'éducation ou déterminées par les circonstances.

Il n'y a pas de races supérieures, mais des individus supérieurs. Et on en trouve dans toutes les races. Charles Darwin et sa théorie de l'évolution ont faussé notre jugement : en considérant que l'homme est l'aboutissement d'une évolution qui a le singe pour départ, certaines personnes défendirent l'idée selon laquelle un certain groupe d'hommes n'est guère au-dessus de la bête, tandis qu'un autre arrive au niveau de l'ange.

«Si l'on examine certains singes des plus évolués, on découvre que leur peau n'est ni jaune, ni noire, mais rosée, et qu'elle se rapproche ainsi de celle de l'homme blanc. Le singe est poilu ; or la race blanche est celle dont le système pileux est le plus développé. Le singe a les lèvres minces et l'os nasal fin ; les blancs ont les lèvres plus minces et l'os nasal plus fin que toutes les autres races. Le singe a les oreilles petites. Or ce sont les blancs qui ont les plus petites oreilles» (1)

Donc, si nous admettons cette théorie, nous sommes obligés de croire que l'homme blanc est celui qui s'apparente le plus au singe.

Mais laissons ces balivernes ! Actuellement, les anthropologistes soutiennent que l'homme ne descend point du singe, mais que tous deux s'apparentent à un ancêtre commun.

Cette nouvelle théorie ne nous interdit point de faire des rapprochements entre l'homme et l'animal.

Bien au contraire, nous voyons, pour donner un exemple, qu'il est impossible de distinguer un embryon humain âgé de trois semaines d'un embryon d'un quelconque mammifère.

L'homme est entraîné dans un mouvement de transformation perpétuelle : nous sommes en voie de perdre notre petit orteil. Quel mépris condescendant affichera l'homme

aux quatre orteils pour celui des générations antérieures qui en possédaient cinq.

Il nous faut tellement peu de chose pour nous sentir supérieurs.

On ne peut nier qu'il existe certaines différences physiques entre les races : la couleur de la peau, la forme du nez...

Ainsi, nous pouvons distinguer trois grandes races : la race mongole ou «jaune», la race nègre ou «noire», la race caucasienne ou «blanche». Entre ces races, aucune différence profonde dans les organes essentiels. Certains objecteront le volume du cerveau ; abandonnons cette stupide théorie : les japonais ont un cerveau plus développé que les blancs, les idiots ont toujours un cerveau volumineux, et Dante, un des plus grands génies de l'Histoire, avait un cerveau à peine plus gros que celui d'un enfant.

Et nous pourrions longuement énumérer les objections des partisans de la théorie du «pur aryen».

Où leur aberration ne connaît plus de bornes, c'est dans le domaine des réalisations respectives des différentes races.

Souvenez-vous de vos cours d'Histoire : jusqu'à ces derniers temps la race blanche ne pouvait se montrer très fière de ses réalisations propres.

## MATERNE

fabrique pour vous

## GELÉES et CONFITURES

Pur fruit, Pur sucre  
19 Variétés de fruits

CONSERVES DE FRUITS au sirop de sucre

CONSERVE DE FRUITS au naturel  
PULPES ET PUREES DE FRUITS  
PATES DE FRUITS  
FRUITS SURGELES  
LEGUMES SURGELES  
CONSERVES DE LEGUMES en boîtes et en verres

PICTINE liquide et en poudre

et ..... M A T E R N E  
Hm ..... c'est bon !

Nous pouvons nous flatter d'être les plus grands adaptateurs de l'Histoire.

Examinons la situation de l'Afrique. Pendant que l'Europe se débattait dans les remous obscurs du haut moyen-âge, le Continent noir connaissait une brillante civilisation. Pendant des siècles, l'Université de Tombouctou fut réputée pour sa grande valeur. L'Art nègre était adopté par les Arabes et poussait même des pointes jusqu'en Asie Centrale.

Aujourd'hui, beaucoup de personnes semblent oublier ces faits surtout ceux qui se mêlent de faire la leçon aux autres. Les Américains, pour ne pas les nommer, traversent actuellement une période troublée de leur histoire. A qui la faute ?

Reprenons les faits à leurs débuts.

Les aristocrates anglais, émigrés sur la côte atlantique du Nouveau Monde, introduisirent dans ces régions des Noirs emmenés d'Afrique en esclavage. Ne tombons pas dans la sensiblerie du roman de Mrs Becher Stowe. La condition de ces esclaves,

sans être brillante, n'était pas désespérée.

Vint la grande guerre civile, qui vit la ruine de ce Sud brillant. Les noirs devinrent libres et les blancs sombrèrent dans la misère. Voilà le départ du problème. Certains esprits rancuniers ne pardonnèrent jamais à ces esclaves d'avoir été la cause de leur ruine.

Ce sentiment de vengeance, tout humain qu'il soit, ne peut se justifier d'aucune manière. La violence n'a jamais rien résolu, si ce n'est momentanément. Et actuellement, on est en droit de se demander où sont les sauvages.

Les tristes événements qui se déroulent sont indignes de notre temps et d'une nation qui se veut être le porte-drapeau de la démocratie, face aux pays totalitaires.

Mais cette «question noire» fait oublier aux américains et au Monde, un autre problème : celui des Peaux Rouges.

Qui ne sera pas étonné d'apprendre qu'aujourd'hui encore les Apaches sont en guerre avec le gouvernement fédéral des Etats-Unis ?

Qu'a-t-on fait pour ces gens ? Tout et rien. Les Américains ont pris soin de les envoyer en Floride, cette presqu'île marécageuse, où règnent les maladies tropicales. En quelques an-

nées la race fut près de s'éteindre. Et les Musées d'anthropologie s'émurent. On inonda les Indiens de dollars, de millions de dollars, et l'Américain s'en retourna, l'âme tranquille, assuré d'avoir fait son devoir.

Triste aventure que cette caravane vers l'Ouest ? Triste aventure d'où les Blancs ne sortent pas bien blancs.

Ces faits existent non seulement aux Etats-Unis, mais un peu partout dans le Monde : en Union Sud-Africaine, dans certaines Républiques sud-américaines...

Nous devons faire un effort pour comprendre, sinon apprécier, chaque être humain, à commencer par nos voisins les plus proches.

Nous devons être fiers, non pas de nous croire supérieurs à un peuple quelconque, mais d'être capables de connaître, de comprendre et d'aimer les autres hommes, quelle que soit la couleur de leur peau.

Un homme, parmi les hommes.



UNE MAISON DE CONFIANCE

## Gausset-Sports

33, Boul. d'Avroy, 33

DES ARTICLES DE QUALITE

MANIFESTATION D'HOMMAGE  
AU PROFESSEUR D'UNIVERSITE  
GRAULICH ADMIS à l'EMERITAT

Le professeur Léon Graulich, âgé de 70 ans, est admis à l'éméritat après avoir enseigné, avec une clarté particulière, le Droit Civil pendant 30 années à la faculté de Droit de l'Université de Liège.

Le professeur Graulich assura le rectorat de l'Université pendant toute la guerre et son attitude extrême digne et ferme vis-à-vis des Allemands et notamment en ce qui concerne les déportations, lui valut d'être l'objet d'une manifestation particulière, en 1946.

A l'occasion de son éméritat, ses amis, ses collègues et ses anciens élèves ont tenu à lui témoigner leur reconnaissante admiration au cours d'une manifestation qui s'est déroulée jeudi après-midi à l'Université.

Dans la foule d'éminentes personnalités du monde universitaire, de la magistrature, du barreau et des affaires, on notait la présence de M. Jean Rey, ministre des Affaires économiques et de M. Clerdent, gouverneur de la province.

Le professeur Clemens, doyen de la faculté, fit devant ses pairs le panegyrique du professeur Graulich ; puis le bâtonnier Henri Billon le congratula chaleureusement au nom des anciens élèves.

M. Graulich remercia à son tour pour toutes ces marques de sympathie.

Une réception présidée par M. Clemens, doyen de la faculté de Droit, termina cette réunion.

D.H.

L'Etudiant Libéral est heureux de présenter ses respectueuses félicitations à Monsieur le Professeur Graulich à l'occasion de son accession à l'éméritat.

LA PREMIERE DE L'ETUVE.

C'est le 10 octobre, à 20 h. 30, que l'Etuve donnera la première de la saison. Il présentera en première partie : «Don Perlimplin», alléluia érotique de F. Garcia Lorca, et, en seconde partie, une pièce du critique parisien Morvan Lebesque : «La Nouvelle», dont ce sera la création.

...filtre et bout liège !



25  
cigarettes  
10<sup>50</sup> fr.

(suite de la page 1)

**LA POLITIQUE DE GRANDS TRAVAUX A L'UNIVERSITE.**

defroid Kurth, l'un d'eux sera équipé d'une cabine de projection.

Quant à l'ancienne partie du bâtiment une remise en état a été entreprise ainsi que la construction d'un nouvel auditoire de le doctorat en remplacement de celui primitivement installé sur le devant au premier étage et qui a été occupé par des bureaux d'administration.

Enfin, il est bon de noter que les laboratoires de la chimie générale dont il est préférable de ne pas qualifier l'état antérieur sont en nette amélioration : peintures nouvelles, électricité et ventilation.

**2.- BAVIERE.**

Il s'agit ici de regrouper tous les services de la faculté de médecine dans un nouveau complexe dont la pièce principale sera le nouvel hôpital universitaire prévu depuis pas mal de temps déjà. Bien entendu, il est difficile de concevoir la construction de celui-ci dans un avenir des plus immédiats. Toujours est-il que le principe serait d'établir à proximité de ce nouvel hôpital, instituts de pathologie, un institut de pharmacie en remplacement de celui de la rue Fusch et un institut d'éducation physique qui est actuellement installé rue Beekman dans les bâtiments de la province, situation pour le moins anormale. Lorsque la maternité aura été intégrée dans le nouvel hôpital, on pourra également y insérer les services des instituts actuels d'anatomie, d'histologie, d'embryologie, de physiologie et de biochimie.

De toute évidence ceci obligerait à la démolition progressive des bâtiments existant actuellement et des pavillons ce qui permettrait de créer un vaste parc à l'intérieur de l'enceinte de l'hôpital.

**3.- VAL - BENOIT.**

Il est nécessaire de regrouper là-bas tout ce qui est apparenté à la faculté des sciences appliquées. On envisage d'y construire un institut des Candidatures ingénieurs, un institut d'électrotechnique remplaçant l'actuel institut Montéfiore, ainsi qu'un institut des sciences minérales.

Ajoutons à ces trois zones principales des transformations à l'institut de Zoologie Quai Van Beneden, à celui d'Astrophysique à Cointe, dépendant de la faculté des sciences, et

Enfin l'institut de Botanique et l'institut Walter Spring devront être agrandis.

A plus longue échéance peut-être, on envisage la réalisation d'un institut de géographie ; cependant rien encore n'est déterminé quant à la place éventuelle qu'il pourrait occuper.

**4.- HOME POUR ETUDIANTS.**

Un premier hôte pour étudiants est actuellement en construction au boulevard d'Avroy, face au Lycée. Celui-ci qui sera appelé Home Gustave Ruhl comptera environ 120 chambres ainsi que des salles de réunion. Le rez de chaussée sera occupé par une espèce de «forum» où tous les étudiants pourront se rencontrer. Un très grand hall un peu conçu à la manière de l'architecture américaine, ainsi qu'un caféteria où pourrait se prendre le petit déjeuner mais non les autres repas que la Mâson continuera bien entendu à préparer. Le hôte sera terminé au plus tard à la fin de 1958.

Notons que ce hôte sera mixte, constitué de deux parties.

Une lame en façade pourra recueillir une centaine d'étudiants, une autre beaucoup moins haute (3 étages) sera destinée à loger une vingtaine de jeunes filles.

À l'entresol, se trouveront des locaux pour les douches ainsi que des kitchenettes où les étudiants pourront éventuellement se faire une tasse de café ou de thé.

Dans l'aile réservée aux jeunes filles, une salle de collation est prévue à chaque niveau afin de permettre des réunions amicales.

Le chauffage installé sera distribué par rayonnement, ce qui représente un des systèmes les plus modernes et les plus confortables qui soient actuellement. Il est en effet fort hygiénique et ne véhicule aucune poussière.

Le hôte sera administré par un Conseil d'Administration de 21 membres parmi lesquels deux délégués de la société coopérative «La Maison des Etudiants» ; deux délégués de l'A.G. et deux délégués du Conseil des Etudiants du hôte.

Espérons que ce premier pas franchi, d'autres suivront et que très bientôt nous verrons de nombreux hômes s'édifier de par la ville qui permettront aux étudiants de posséder un certain confort indispensable pour la poursuite d'un travail sérieux et d'études fructueuses.

Au terme de cette vue d'ensemble, il ne nous paraît pas possible d'omettre de rendre hommage à M. le Recteur Dubuisson qui depuis plusieurs années s'est dévoué à cette cause. Si les Etudiants sont en passe d'avoir demain un hôte confortable et riant, c'est en grande partie à M. le Recteur qu'ils le doivent. Nous savons qu'il n'a pas craint de remuer ciel et terre pour arriver à doter les étudiants d'avantages sérieux et qu'il souhaiterait faire beaucoup plus encore.

Si l'administration s'est développée jusqu'à occuper une bonne partie du premier étage du bâtiment central, c'est bien pour les étudiants qu'elle le fut. Regroupement des appariteurs, service social universitaire centre d'information sur les carrières universitaires, service des étudiants créés en 1956, etc.

On vient d'instituer le service d'examen psychologique des étudiants Quai Van Hoegarden, examen qui serait rendu obligatoire à l'entrée à l'université et peut-être

selon le même régime que l'examen médical.

Création récente également des cercles interfacultaires des Beaux-Arts, de photographie et cinématographie, de Littérature et de Musique instrumentale qui permettent aux étudiants appartenant à différentes facultés mais possédant des goûts communs de se rencontrer aisément.

Tous ces éléments ne sont manifestement pas des réalisations isolées, sans lien entre elles, mais participent d'un plan d'ensemble que l'autonomie accordée aux Universités a permis dans une certaine mesure mais qui fut également rendu possible par la volonté nettement déterminée de M. le Recteur Dubuisson.

Pour tout cela, il a droit à toute notre gratitude. Qu'il veuille bien croire qu'elle ne lui fait pas défaut.

R. Close.



CENTRE D'EDUCATION POPULAIRE ET DE CULTURE.

LES SOIREEES MUSICALES (Concerts de disques).

Liège, septembre 1957.  
9, en Vinave d'Ile,  
Tél. 32.05.23.

Le Centre d'Education Populaire et de Culture entame, en ce mois d'octobre 1957, sa troisième saison de soirées musicales. Le succès croissant de cette entreprise nous a engagés à la poursuivre et à l'améliorer progressivement dans sa réalisation. Après une première année de tâtonnements, nous avons placé la saison passée sous le signe de la musique considérée comme un langage. Une dizaine de séances nous ont permis de faire, par une sorte de coupe archéologique, une histoire des tendances musicales successives. Notre public semble définitivement constitué : il est sympathique à nos efforts, assidu, amateur de belle musique, curieux et cependant dénué de tout snobisme. Il peut encore s'élargir, ce que nous souhaitons vivement. Il attend légitimement de nous la mise en œuvre d'une nouvelle formule instructive, agréable, à la fois originale et respectueuse des exigences fondamentales de l'esthétique musicale.

Nous vous proposons, comme thème de la saison 1957-1958, une histoire de l'orchestre et des instruments solistes en tant que moyens d'expression. C'est autour de cette préoccupation que nous allons grouper une série d'œuvres moins souvent entendues et cependant absolument valables. Le plan des séances s'établit approximativement de la manière suivante :

Concerts :

1. Histoire du clavecin et de sa renaissance.
2. Des instruments à vent.
3. L'orchestre de chambre classique.
4. Le quatuor et le quintette au XVIIIe siècle.
5. La symphonie à l'époque de Mozart et de Beethoven.
6. Le concerto romantique.
7. L'orchestre romantique.
8. Le concerto d'aujourd'hui.
9. La symphonie d'aujourd'hui.

Comme l'année dernière nous avons obtenu le précieux concours de Monsieur

ETABLISSEMENTS

**REDUCTA**37, rue Souverain-Pont, LIEGE  
Tél. : 23.23.84

vous présentent

Tous Modèles Réduits

Aviation  
Marine  
Chemin de fer  
Autos  
Figurines

Magasin ouvert :

En semaine de 9 à 19 h.  
Le dimanche de 9 à 13 h.

Maurice Barthélémy, archéologue et musicologue averti, attaché au Fonds National de la Recherche Scientifique, M. Barthélémy a conçu les programmes de cette saison : il a bien voulu en assurer également la présentation.

Sur le plan de la technique, nous insistons volontiers sur le fait que notre choix se porte toujours sur des disques d'une qualité irréprochable et que la sonorisation est réalisée par un matériel de haute fidélité.

Quelques séances hors programmes sont dès à présent prévues. L'une des plus agréables et des plus vivantes sera sans doute celle qui sera consacrée à la musique de harpe et au cours de laquelle nous aurons le plaisir de voir et d'entendre Madame Josette Bronckart-Valentiny, harpiste, attachée à l'Orchestre symphonique et à l'Orchestre de Chambre de Liège.

Voici à titre d'indication le programme de la première soirée du mardi 15 octobre 1957 (20 heures) pour laquelle vous recevrez prochainement une invitation :

*Histoire du clavecin et de sa renaissance.*  
Couperin (Fr.), XVIIIe Ordre (Erato LDE 1038 - 17 cms).

Scarlati (D.), Sonates (Arch. AP 13001 - 25 cms).

Bach (J.S.), Variations Goldberg. (His Masters Voice ALP 1139).

De Falla (M.), Concerto pour clavecin (Mercury M.G. 10012).

Nous espérons vous voir souvent à nos soirées musicales et, en vous remerciant de votre bienveillante attention, nous vous prions de croire, Madame, Monsieur, à nos sentiments les plus distingués.

(s) Suzanne Devos, Secrétaire générale.  
(s) Jean Van Crombrugge, Directeur.

**Franklin**

Le Dimanche 20 octobre à 14 h. 45, en la salle des Fêtes du Lycée Léonie de Waha,

la Société FRANKLIN présente pour la première fois à Liège

MUSIQUE, CHANTS et DANSES POPULAIRES D'INDONESIE

interprétés par un groupe de 45 jeunes étudiants indonésiens venus spécialement à Liège à cette occasion.

Entrée générale : 15 francs.  
Renseignements : Alex. Hoven, rue Coqraumont, 6, Liège. - Tél. 32.16.42.

Des spectacles de bon goût, dans une atmosphère sympathique en accomplissant une bonne action...

Voilà ce que vous offre la Société

LISEZ et PROPAGEZ

**L'ETUDIANT**

Libéral

Abonnez-vous :

Un an 50 frs.

Protecteurs : 100 frs et plus.

C.C.P. Robert CLOSE, 75.95.34

LIEGE (mentionner E.L.)

Freddy

**JANSEN**

MAITRE-TAILLEUR

Vêtements sur mesure et  
prêts à porter

IMPERMEABLES

CHEMISERIE

6c, RUE CH. MAGNETTE  
LIEGE - Tél. 23.28.05